

font les fonctions de *caissières*, chacun des déposants ayant la faculté de voir à loisir l'état de ses finances.

Il ne fallait pas laisser accumuler les fonds trop longtemps : Noël fut le jour choisi pour réaliser les profits.

Des prix, fournis par le président de la banque et ses amis, même des personnes de Québec et de Montréal, furent étalés : les yeux des enfants flambaient à la vue des images bien éclairées, l'admiration de leurs parents égalait la leur. On imagine aisément qu'aucun enfant ne manquait ; la séance commença par un examen dirigé de manière à faire briller les plus capables, ce qui donna une haute idée et des institutrices et des enfants. Les mères surtout ne cachaient pas leur joie d'avoir de si grands savants sans s'en douter.

L'encan suivit immédiatement : on fixa le *maximum* des enchères à dix piastres. L'empressement était incroyable, et dans leur inexpérience des affaires, plusieurs se trouvèrent à ne pouvoir compléter le paiement de leur achat ; de là des regrets et quelques larmes furtives. Mais je fis revenir la gaieté en encourageant tous ces capitalistes ruinés à faire de grands efforts pour rétablir leurs dépôts, de manière à faire de nouveaux achats à la vente d'été. Je jouissais du bonheur de ces chers enfants, et leur promis de plus belles récompenses encore au mois de juin, sans parler d'un banquet dans l'intervalle.

Au jour fixé, tous furent fidèles au rendez-vous, nous étions soixante-douze. Les convives avaient apporté chacun tartes, gâteaux, tourtières confectionnées par leurs bonnes mères ; il y avait du thé à discrétion. Le curé s'était chargé de la tire, article très prisé.

Après le banquet, chant, danse, sauts, cris même, tout ce qui ne sentait pas de mal était toléré. Quelle joie sincère et sans mélange !

La même fête à l'autre école, puis vacance de deux semaines. Nous avons obtenu pour résultat que les enfants étudiaient même le soir, et les parents sont émerveillés de leur ardeur. Comme récompense extraordinaire, j'ai réservé une promenade en voiture pour le plus méritant.

Je compte pour rien tout ce trouble, pourvu que je fasse aimer l'école, que les enfants aient de l'ambition, et me